

●●● Si l'institut Aspen a vu défilé quelques cadors de la politique hexagonale (la ministre Najat Vallaud-Belkacem, les anciens ministres Thomas Thévenoud, Cécile Duflot et Laurent Wauquiez), dix-sept ressortissants du plat pays ont aussi transité par ce club très sélect. Maxime Prévot, vice-président CDH du gouvernement wallon et bourgmestre de Namur, est l'un d'eux. « Ce n'est pas une formation destinée à délivrer les trucs et astuces pour devenir le parfait petit politicien, prévient-il. Je vois plutôt ça comme un condensé d'ouverture d'esprit et d'éveil intellectuel, en dehors du train-train quotidien, ce qui permet de développer un leadership de vision. » Le cadre enchanteur aide à briser les routines. En 2011, Maxime Prévot et les autres *alumni* de sa promotion se sont notamment réunis au Pavillon Henri IV, l'hôtel où est né Louis XIV, à Saint-Germain-en-Laye.

Le député écologiste Christos Doukeridis, passé par Aspen en 2006, enchaîne : « Pour se former, un chef d'entreprise dispose d'une variété de séminaires exceptionnelle. En politique, t'es élu, t'arrives, t'es paumé. Débrouille-toi ! Voilà pourquoi l'expérience d'Aspen est précieuse. Elle m'a servi à optimiser certains paramètres. Le dernier jour, on m'avait demandé ce que je voulais améliorer en priorité. J'avais répondu : être aimé par les miens. Une des clés de la réussite en politique, c'est d'avoir le soutien à l'intérieur de son parti. C'est l'un de mes points faibles et j'en ai pleinement pris conscience à ce moment-là. »

**Une veine psychologisante**

Aspen offre à des jeunes pousses l'occasion de côtoyer des vétérans de l'arène politique, et d'échanger avec eux hors de tout contexte conflictuel et partisan. « En 2010, on avait comme parrain de promo le socialiste français Laurent Fabius, à l'époque dans le creux de la vague, se souvient Céline Fremault (CDH), ministre bruxelloise du Logement. Il nous avait dit : on voit sa mort politique dans les yeux de son dauphin. La phrase nous avait beaucoup marqués et, quand on se revoit entre anciens, on en reparle encore. »

Autre marque de fabrique de la maison : la large place accordée à la dimension comportementale de l'action politique. C'est dans cette optique que des simulations de négociation sont proposées aux participants. Ces derniers sont également évalués par des coaches, et ils doivent se soumettre au célèbre test de personnalité MPTI, qui catégorise les individus selon seize types de caractère. A la fois extravertie et rationnelle, Céline Fremault a ainsi appris qu'elle était une « ESTJ »,

**LES 17 BELGES D'ASPEN**

2006	2007	2008	2009	2010	2011-2012	2013	2014-2015	
<p>Xavier Baeselen (MR)</p>	<p>Christos Doukeridis (Ecolo)</p>	<p>Jean-Marc Nolle (Ecolo)</p>	<p>Ingrid Colicis (PS)</p>	<p>Philippe Henry (Ecolo)</p>	<p>Jean-Charles Luperto (PS)</p>	<p>Fabrizio Bucella (PS)</p>	<p>Wouter De Vriendt (Groen)</p>	
<p>Hamza Fassi-Fihri (CDH)</p>	<p>Céline Fremault (CDH)</p>	<p>Emmanuel De Bock (FDF)</p>	<p>Vanessa Matz (CDH)</p>	<p>Maxime Prévot (CDH)</p>	<p>Manu Disabato (Ecolo)</p>	<p>Matthieu Daele (Ecolo)</p>	<p>François Desquesnes (CDH)</p>	<p>Laurent Hacken (CDH)</p>

**UNE SOCIÉTÉ DE MOINS EN MOINS SECRÈTE**

**R**ien n'interdit à un mandataire de parler en public de son passage par Aspen. Précision utile car l'institut a longtemps cultivé la discrétion. Une réputation d'opacité que son président, Nicolas Tenzer, s'attache à déconstruire. « On ne peut pas vivre caché, dit-il. Sinon, surgissent très vite les accusations d'être une conspiration, une société secrète. On doit s'ouvrir. On le faisait beaucoup trop peu par le passé. Jusqu'à présent dominait une conception élitiste de l'institut Aspen, vu comme un club de gens haut placés. Dans un proche avenir, nous allons publier des textes, organiser des colloques destinés à un large public, sur l'économie, sur l'Europe... » ● F.B.

peu galère de trouver les fonds, soupire Nicolas Tenzer, le président de l'institut. J'ai d'ailleurs dit aux Belges venus chez nous : voyez avec des entreprises belges... Le gouvernement wallon nous a apporté une aide, grâce à Jean-Marc Nolle. Le montant est faible, mais c'est déjà appréciable. » Ce qu'il reste de la vocation humaniste originelle ? « On essaie de susciter des débats, de lancer des idées novatrices, utiles à la communauté. Nous pensons que celui qui prétend exercer des responsabilités politiques doit avoir des valeurs de générosité et d'ouverture ancrées en lui. C'est la philosophie du programme. »

Pour entrer à Aspen, trois conditions : avoir moins de 50 ans, détenir un mandat politique et ne pas appartenir à un parti d'extrême droite. La sélection des candidats se fait à la fois sur dossier et sur entretien. Le jury compte des dirigeants politiques, des chefs d'entreprise, des chasseurs de têtes, des hauts fonctionnaires, des coaches, des journalistes, ainsi que d'anciens *alumni*. « Le candidat idéal, c'est un esprit curieux, qui a du potentiel, détaille Nicolas Tenzer. Il ne suffit pas de s'être présenté à deux élections en dilettante, il faut avoir envie de bâtir une carrière politique. Il faut aussi être ouvert à la discussion, ne pas être sectaire. Enfin, il ne faut pas répugner à la réflexion théorique. »

La recommandation d'un ancien constitue un atout. Alors, forcément, les élus d'un même parti ont tendance à se tuyauter entre eux. Mais des exceptions existent : Ingrid Colicis a été introduite par Jean-Marc Nolle, le libéral Xavier Baeselen a appuyé la candidature du socialiste Jean-Charles Luperto,

tandis que Céline Fremault a soutenu le député FDF Emmanuel De Bock.

Ce phénomène de cooptation explique-t-il pourquoi les élus Ecolo et CDH composent l'essentiel du contingent belge ? D'autres causes justifient-elles l'absence de grands formats PS et MR ? « J'ai demandé à Emmanuel De Bock de chercher des gens à droite et au centre-droit. J'ai aussi sollicité des socialistes, mais ça n'a pas vraiment pris, se désole Nicolas Tenzer. J'ignore pourquoi. » Fabrizio Bucella (promo 2009), ancien conseiller communal PS à Ixelles, tente une hypothèse : « La gauche traditionnelle ne conçoit pas une formation politique détachée du message, de l'idéologie. Le fait de partir tous ensemble un week-end, avec des ateliers où l'on donne des clés pour mieux exercer son rôle d'élu, cela me semble plus en phase avec la culture associative d'Ecolo et du CDH. Je suis parfois relancé par Aspen pour trouver des gens dans mon réseau, mais je constate que les socialistes ne sont pas intéressés. Ils considèrent qu'il vaut mieux investir sa section locale que de participer à un séminaire. »

« On tient beaucoup à la présence des Belges », insiste Nicolas Tenzer, qui souligne l'implication et la convivialité des élus noir-jaune-rouge. En 2006, Christos Doukeridis s'est lancé dans une « danse du genou », à la grecque, dans les couloirs de l'Assemblée nationale. Xavier Baeselen a animé les repas en chantant Aznavour, Sardou et Brel. Nolle n'était pas en reste. « Dans les après-soirées, c'étaient toujours les Belges qui fermaient le bar », relate-t-il. Les mandataires d'outre-Quévrain brillent sur d'autres terrains. « Mes collègues français m'ont paru, objectivement, plus pointus sur le plan intellectuel, reconnaît Maxime Prévot. On voit qu'ils sortent de filières d'enseignement très exigeantes. »

Mais attention : Aspen ne constitue pas un passeport pour la gloire. Un coup d'œil sur la liste des anciens suffit à illustrer le côté aléatoire d'une carrière politique. Si certaines trajectoires ont décollé après leur passage par l'institut parisien, d'autres ont connu moins de réussite. Xavier Baeselen, Fabrizio Bucella et Ingrid Colicis ont quitté la politique. Le député écologiste Manu Disabato n'a pas été réélu en mai 2014, et Vanessa Matz, l'étoile montante du CDH, souvent pressentie pour un poste de ministre, reste bloquée à la case « parlementaire ». ● F.B.



ASPEN FRANCE

comme le maréchal Montgomery et Hillary Clinton. « J'avais un émotionnel fort et peu de rationnel, ce qui peut déstabiliser les gens autour de soi en politique, confie Ingrid Colicis, ancienne députée socialiste et ex-échevine de Charleroi. L'idée, c'est de savoir qui l'on est, pour construire à partir de là. Churchill disait : "Le courage, c'est ce qu'il faut pour se lever et parler, c'est aussi ce qu'il faut pour s'asseoir et se taire." Aspen m'a appris à m'asseoir et à me taire, en attendant mon heure. Jusque-là, j'avais la réputation d'un chien fou. »

Si la veine psychologisante ressort plutôt du versant américain d'Aspen, la tradition intellectuelle française se marque à travers l'étude d'un solide portefeuille de lecture. Selon les années, on y trouve un rapport de 1784 sur les finances de la France, des textes de Spinoza et Platon, un discours de Kennedy... « On a analysé les écrits de la Première ministre britannique Margaret Thatcher lors des grandes grèves, au début des années 1980, et comment elle s'y est pris pour casser les syndicats », se remémore Jean-Marc Nolle, chef de groupe Ecolo à la Chambre.

**De si rares mécènes**

Créée en 1950 à Aspen, une station de ski du Colorado, dans le but de favoriser le dialogue interculturel et d'encourager l'ouverture d'esprit des élites, la fondation jouit aux Etats-Unis d'un budget de 125 millions de dollars, alloué par des mécènes. L'antenne de Paris, l'une des neuf succursales à travers le monde, doit en revanche se contenter d'une enveloppe de 200000 euros par an. Parmi les sources de financement : la banque BNP Paribas, le groupe aérospatial Safran et l'avionneur Airbus. « Je ne vous cache pas que c'est un



HOTEL RENAISSANCE



CHATEAU DE MERY-SUR-OISE

ARNAUD BAUR/BELGAIMAGE

